



L'anglais, un obstacle pour le rôle de médiation des langues ?

English as an obstacle to mediation through languages in Europe?

Jean Claude Barbier

L'appel à propositions de communications « Métissages linguistiques et culturels émergents, vers quelles médiations ? » diffusé en vue du colloque international organisé en octobre 2017, part de l'hypothèse que la « communication translinguistique », dans un contexte de « complexité » croissante, serait à même de dépasser les « difficultés de compréhension », et de ne plus opposer « une approche universaliste » et des « approches différentialistes » alors même que ce sont « les langues » qui sont au cœur des métissages.

Il est incontestable que la complexité et les « métissages » sont à l'œuvre au sein des échanges entre les individus, entre les cultures dans le monde partiellement formaté par les techniques d'information et de communication. Pourtant, comme le rappelle l'appel à propositions, cette communication n'a pas lieu dans un univers sans hiérarchie. Si l'on se limite à l'Europe, deux observations empiriques sont généralement faites par les sciences sociales, qui, curieusement, ne semblent pas intéresser les chercheurs de ces disciplines :

- (a) d'une part, l'impératif de la publication en anglais s'étend graduellement, asséchant la diversité des productions culturelles et des significations, pour les faire entrer dans un vocabulaire lui-même étriqué qui ne saurait être celui de ce qu'on appelle « l'anglais », et dans une langue blessée par la standardisation des énoncés qui dominant, à savoir ceux de l'économie : ceci n'est pas non plus l'anglais, qui dans le monde, se diversifie à grande vitesse, comme l'a montré Nicholas Ostler. Progressivement, les tenants de la « poppérisation » des sciences sociales font admettre, dans ce domaine où régnait la pluralité épistémologique, la thèse selon laquelle les sciences sociales ne seront scientifiques que si elles franchissent le pas d'utiliser une langue épurée, fonctionnalisée, qui ne peut être que l'anglais ; le modèle est ici la « science » des revues de médecine, où les auteurs n'écrivent pas leurs articles qui sont tous réécrits dans un anglais de revue de médecine. À l'inverse, une majorité des chercheurs en sciences sociales continuent de penser que l'anglais ne peut, à elle seule, remplir toutes les attentes en matière de théories, de concepts, d'analyses. Pourtant, cette majorité diminue et les auteurs publient de toute façon en anglais, s'ils veulent faire partie du forum scientifique transnational.



Ici, l'anglais rabougri des sciences sociales écrivant en anglais ne joue pas un rôle de médiation entre le chercheur et ses problèmes à résoudre, ni entre les chercheuses de langues diverses. Il joue un rôle d'exclusion. English is a pain for social scientists who are not native speakers. Ce "problème d'élite" est celui des élites scientifiques en Europe, et de plus en plus hors d'Europe.

- (b) Cependant, il y a un problème lié à l'absence de capacité de médiation entre les hommes et les femmes, et entre les cultures différentes, et les pays et leurs langues, c'est celui de la place croissante que joue l'anglais « européen » dans la politique, telle qu'elle se fait désormais en Europe. Ici, l'anglais est aussi le plus souvent, une affaire d'élites et il n'est pas l'anglais, mais un succédané *économisé* qui est manié par des hommes et femmes politiques et des administrateurs gravitant dans des arènes politiques et des forums transnationaux. Dans ces arènes et ces forums qu'il est possible d'étudier sociologiquement, en dépassant les facilités de l'imposition de la notion de « champ », hérité de la pensée bourdieusienne, c'est une forme de politique qui se joue, se pratique, une politique instrumentale (au sens de la rationalité du même nom) qui laisse la place à toutes les mécompréhensions, dont l'exemple le plus évident est celui des dirigeants allemands et français, qui sont supposés fonctionner à deux comme « un moteur ». Mais hors de ces arènes et forums spécialisés, le « reste de la politique » ne se fait pas en anglais, sauf évidemment en Irlande, en Ecosse et au Royaume Uni. Deux politiques ainsi prennent forme qui sont marquées par la différence de langue. Ici encore, point de médiation, point de métissage, dans la politique via les langues, sauf dans les variations infinies de la vie privée et des communautés, qui échappent à la politique et à son côté « public ».

Sans doute la dimension la plus étonnante du phénomène tient-elle dans le fait que la question langagière¹ n'est presque nulle part l'objet d'études approfondies ailleurs que dans les disciplines de l'étude des langues et des sciences sociales spécialisées (sociolinguistique, psycholinguistique...). On tentera d'explorer les explications plausibles de cette situation.

¹ Il n'y a pas semble-t-il de séparation entre « langagier » et « linguistique » dans la langue anglaise